

*J'entendais encore ce matin un intellectueur à gages
Qui étalait à la radio le contenu de son bagage
Il justifiait, oui, il cautionnait
L'ignorance et la misère
Il se croyait nouveau, ce laveur de cerveau,
Il n'était que réactionnaire*

Fred Alpi,
Se reposer ou être libre

1

Le 18 novembre 2005, un quotidien israélien, *Haaretz*, publie*, quelques semaines après la révolte des banlieues françaises, une longue diatribe, d'une exceptionnelle brutalité, dont l'auteur se trouve être le philosophe Alain Finkielkraut.

Il affirme, par exemple: « On voudrait réduire les émeutes de banlieue à leur dimension sociale, y voir une révolte de jeunes contre la discrimination et le chômage. Le problème est que la plupart sont noirs ou arabes, avec une identité musulmane. En France, il y a d'autres émigrants en situation difficile. Ils ne participent pas aux émeutes. Il est clair que nous avons affaire à une révolte à caractère ethnico-religieux... »

* Sous la forme d'un entretien avec deux de ses journalistes.

Il affirme : « On nous dit que l'équipe de France est admirée parce qu'elle est Black-Blanc-Beur [...]. En fait, aujourd'hui, elle est Black-Black-Black, ce qui fait ricaner toute l'Europe. Si on fait une telle remarque en France, on va en prison, mais c'est quand même intéressant que l'équipe de France de football soit composée presque uniquement de joueurs noirs... »

Mais aussi : « Je n'ai pas parlé d'intifada des banlieues [...]. J'ai pourtant découvert qu'eux aussi envoient en première ligne les plus jeunes. Vous, en Israël, vous connaissez cela : on envoie les jeunes devant parce qu'on ne peut pas les mettre en prison [...]. Il s'agit d'un pogrom antirépublicain : il y a en France des gens qui haïssent la République... »

Il affirme aussi : « Imaginons que vous gérez un restaurant. Un jeune vous demande un emploi. Il a l'accent des banlieues. C'est simple : vous ne l'engagerez pas. C'est impossible... »

Il affirme enfin, comme pour mieux signaler que nulle obscénité ne l'arrêtera : « L'antiracisme sera le communisme du XXI^e siècle... »

Six jours plus tard, le 24 novembre 2005, *Le Monde* publie un article qui dénonce « la voix “très déviante” d’Alain Finkielkraut ». L’« affaire » commence : elle va occuper les médias pendant quelques jours, au terme desquels, aussi sidérant que cela puisse paraître, l’intellectuel redevient le « philosophe pour médias que les médias adorent (même quand ils réproouvent certains de ses propos) et qui adore les médias, si généreux avec lui* » – exactement comme s’il n’avait jamais développé des considérations explicitement xénophobes.

Est-ce vraiment surprenant ? Pas le moins du monde. Cela fait longtemps déjà que ce philosophe contrasté s’égare : « Ce qui étonne le plus, dans l’affaire des confidences d’Alain Finkielkraut à *Haaretz*, c’est qu’elles puissent susciter de l’étonnement** . »

Cette fois, cependant, le philosophe ajoute à son habituelle imprécation quelques mots qui changent tout, qui signalent son forfait, et qui d’ailleurs

* Henri Maler, « Les prédications d’Alain Finkielkraut : “Ma copie corrigée sur les quartiers populaires” », *Acrimed*, 1^{er} décembre 2005.

** Mona Chollet, « Quand l’ignorance part en guerre au nom du savoir », *Périphéries*, décembre 2005.

disparaîtront assez rapidement de la photo, comme s'il ne les avait, somme toute, jamais prononcés.

Ces mots, les voici, en italiques : « *On nous dit que l'équipe de France est admirée parce qu'elle est Black-Blanc-Beur [...]. En fait, aujourd'hui, elle est Black-Black-Black, ce qui fait ricaner toute l'Europe. Si on fait une telle remarque en France, on va en prison, mais c'est quand même intéressant que l'équipe de France de football soit composée presque uniquement de joueurs noirs.* »

Ces mots sont importants parce qu'ils prouvent que Finkelkraut a parfaitement conscience, au moment de les prononcer, de préférer une insanité raciste, éventuellement passible, en France, où des lois répriment la xénophobie, des tribunaux républicains.

Ces quelques mots lui valent d'ailleurs d'être longuement applaudi, nous allons maintenant le découvrir, par des admirateurs – des supporters – qu'on ne lui soupçonnait pas.

3

Le racisme n'est pas uniforme, dans ses manifestations. Tous les xénophobes n'expriment pas leurs

détestations de la même façon. Il y a des racistes rustiques, et d'autres, mieux élevés, qui lèvent le petit doigt au moment de cracher leur fiel.

Ceux qui n'aiment pas les Noirs, par exemple, ou qui à tout le moins n'aiment pas que les Noirs soient trop nombreux au sein d'une société (même réduite), ne parlent pas d'une seule et même voix. Ils disent tous la même chose, mais il y en a qui hurlent, et d'autres qui, par contraste, semblent chuchoter.

Vous avez ceux qui, dans les tribunes, pendant un match de football, vont se montrer bruyamment haineux. Comme cette « fraction » du public parisien qui « se vautre explicitement dans le crétinisme et la xénophobie » en poussant « des cris de singes » sitôt qu'un joueur noir évolue sur le terrain – soit « une soixantaine d'abrutis », qui ont même brandi un jour « une banderole “Allez les Blancs” ». Gros niveau... Quel message nous transmettent ces distingués supporters ? Il y a trop de Noirs sur le terrain. Trop de Noirs dans les équipes de foot.

* James Attal, « Règlements de comptes au Parc des Princes », *Les Cahiers du football*, 28 mars 2000.

Puis vous avez ce philosophe, qui dit, au fond, exactement la même chose, mais posément, mais sans crier, comme il sied aux penseurs. Alain Finkielkraut raisonne exactement comme les hooligans du PSG, lorsqu'il déclare : « On nous dit que l'équipe de France est admirée parce qu'elle est Black-Blanc-Beur. En fait, aujourd'hui, elle est Black-Black-Black, ce qui fait ricaner toute l'Europe. »

L'Europe ricane. L'Europe se moque de nous, Français. Parce qu'il y a tellement de Noirs dans notre équipe nationale de football. C'est un « philosophe » qui nous le dit. Un homme dont le métier n'est pas, en théorie, de raconter n'importe quoi.

L'Europe, nous dit-il, se moque de nous parce que nous sommes ridicules, avec notre équipe de France pleine – trop pleine – de nègres. Notre philosophe le sait. Notre philosophe les a comptés. Alain Finkielkraut a compté les nègres, sur le terrain, la dernière fois que l'équipe de France a disputé un match amical. Son verdict – implacable ? Trop de Noirs. Tellement trop de Noirs, que c'en est ridicule. La preuve ? Cela fait ricaner « toute l'Europe », soit, au bas mot,

200 millions d'individus. Ou si vous préférez : 200 millions de racistes. Car il faut l'être, pour compter les Noirs, et pour les trouver trop nombreux en certains endroits.

Alain Finkielkraut les compte, lui, sur les terrains de foot. Alain Finkielkraut ne compte pas les joueurs blancs de l'équipe de France de handball, ni ne se désole du côté ridicule de cette équipe de hand « Blanche-Blanche-Blanche ». Alain Finkielkraut compte les « Bleus » noirs, et les trouve trop nombreux.

En cela, il rejoint, au moment de formuler son affreux diagnostic, les soixante « abrutis » qui, au Parc des Princes, aimeraient voir beaucoup plus de blanc, dans toute cette noirceur, lorsque leur équipe joue.

La jeunesse qui, dans les stades, « se vautre explicitement dans le crétinisme et la xénophobie » ne s'y trompe d'ailleurs pas : Finkielkraut est devenu, par la seule grâce de ses propos sur l'équipe de France « Black-Black-Black », un maître à penser de la « fraction » raciste des supporters du PSG, comme le prouvent les commentaires qu'ils échangent sur le Net, après la saillie du philosophe.

« Il y a des trucs vraiment bien là-dedans », écrit l'un.

« Ce type est vraiment bien », répond l'autre.

Ces louanges voisinent, sur le site où je les ai relevées, avec des propos moins directement nuancés (« au four, *sieg*, *white power* »), des blagues un peu épaisses (« *Ein Volk, Ein Reich*, Heineken ») et des communiqués du Bloc identitaire, groupuscule d'extrême droite : les nouveaux admirateurs d'Alain Finkielkraut sont un peu rugueux, dans leur approche de sa philosophie émancipatrice...

4

Nicolas Sarkozy, plus sobre, formule de son côté cet émouvant hommage: « M. Finkielkraut est un intellectuel qui fait honneur à l'intelligence française et s'il y a tant de personnes qui le critiquent, c'est peut-être parce qu'il dit des choses justes. Lui ne se croit pas obligé de défendre cette pensée unique qui a eu comme seul résultat de porter le Front national à 24 %. Voilà le seul résultat de tous ces bien-pensants qui vivent dans un salon entre le Café de Flore et le boulevard

Saint-Germain, et qui s'étonnent que la France leur ressemble si peu... »

(Noter, ici, la minuscule manipulation qui stigmatise comme « bien-pensants » les nigauds qui ne partageraient pas les – « justes » – points de vue d'un philosophe désinhibé sur les Noirs, les banlieues et l'antiracisme : le procédé, pour affligeant qu'il puisse paraître, sera maintes fois réutilisé...)

(...)

La suite dans

LA POSITION DU PENSEUR COUCHÉ

de Sébastien Fontenelle

aux Éditions Libertalia.

www.editionslibertalia.com